

Tome II, Chapitre XXII, § II & III, qui traitent du *dévoiement* & du *cours-de-ventre*, le traitement qui concerne cette indisposition.

§ II.

Des Urines.

Il est difficile de statuer sur la nature des urines.

TANT de choses peuvent concourir à changer la quantité & la qualité des *urines*, qu'il est très-difficile de donner des règles certaines sur ces deux objets (a). Le docteur CHEYNE dit que la quantité des *urines* doit être égale aux trois quarts de la partie liquide de nos *alimens*. Mais supposé que quelqu'un prenne la peine de mesurer l'un & l'autre, il trouvera que tout ce qui peut altérer la *transpiration*, altérera également le cours des *urines* dans la même proportion, & que la variété des *alimens* fait aussi varier la quantité des *urines*. Quoique pour ces raisons & pour plusieurs autres, il ne soit pas possible de donner des règles certaines pour juger de la quantité précise des *urines*,

Pourquoi?

(a) Il y a long-temps que les Médecins ont observé que la qualité des *urines* est très-incertaine, & qu'on ne peut en retirer que très-peu d'avantage dans la pratique. On n'en sera point étonné, si l'on considère de combien de circonstances elles dépendent, & conséquemment par combien de moyens elles peuvent être altérées. Les *passions*, l'état de l'atmosphère, la quantité & la qualité des *alimens*, l'*exercice*, les habits, l'état des autres *évacuations*, mille autres causes, concourent à changer, soit la quantité, soit la qualité des *urines*.

Impudence des charlatans à cet égard.

Quiconque réfléchira sur tous ces objets, ne pourra voir qu'avec la dernière surprise, l'impudence de ces Charlatans téméraires, qui prétendent reconnoître toutes les Maladies dans la seule inspection des *urines*, & qui prescrivent des *remèdes* en conséquence. Ces imposteurs cependant fourmillent en Angleterre (& en France); & la crédulité surprenante de la populace leur procure, à la plupart, des fortunes immenses.

nes, qui doivent être évacuées, cependant une personne raisonnable s'apercevra facilement quand elles pêcheront, soit en plus, soit en moins.

Comme la libre évacuation des urines prévient ^{Causes capables de supprimer les urines.} & guérit plusieurs Maladies, on doit employer tous les moyens possibles pour les exciter. On doit en conséquence éviter tout ce qui peut les supprimer. Ce qui contribue à supprimer la *secrétion* & l'évacuation des urines, c'est la vie sédentaire: c'est le séjour trop long que l'on fait dans des lits trop mollets & trop chauds: ce sont les *alimens* de nature sèche & échauffante; les liqueurs *astringentes* & échauffantes, telles que le vin rouge de Porto, le vin de Bordeaux, &c. Ceux qui ont raison de soupçonner que leurs urines sont en trop petite quantité, ou qui ont quelques *symptômes* de *gravelle*, doivent non seulement éviter toutes ces choses, mais encore tout ce qu'ils peuvent reconnoître avoir quelque tendance à diminuer la quantité de leurs urines.

Les urines retenues trop long-temps dans la *vesse*, sont, non seulement résorbées ou reportées dans la masse des fluides, mais encore, en séjourant dans la *vesse*, elles s'épaississent: la partie la plus aqueuse s'évapore; la plus grossière, celle qui est terreuse, reste. De là la *gravelle* & la *Pierre*, parce que ces matières ont une tendance à se rapprocher & à se lier entre elles. Aussi les personnes sédentaires & inactives sont-elles plus sujettes à ces Maladies, que celles qui sont laborieuses.

Il y a des personnes qui ont perdu la vie, d'autres qui ont été attaquées de Maladies très-désagréables, & même incurables, pour avoir retenu leurs urines trop long-temps, par une fausse délicatesse. Si la *vesse* est trop distendue, elle perd ^{Accidens causés pour n'avoir pas satisfait au besoin d'uriner par une fausse délicatesse.}

fontient de son action; elle tombe en *paralyse*, & alors elle est également incapable, soit de retenir les *urines*, soit de les évacuer convenablement. Les devoirs de la Nature ne doivent jamais être différés. Sans doute que la décence est une vertu; mais elle ne méritera jamais ce nom, lorsqu'elle mettra quelqu'un dans le cas, ou de risquer sa santé, ou de hasarder sa vie.

Causés qui
rendent les
urines trop
abondantes.

Les *urines* peuvent être trop abondantes, comme elles peuvent être en trop petite quantité. La trop grande abondance d'*urine* peut être causée par des liqueurs aqueuses & foibles, par un usage excessif de *sels alkalis*, par tout ce qui peut irriter les *reins* & dissoudre le *sang*, &c. Cette indisposition affoiblit bientôt tout le corps, & conduit à la *consomption*. Elle est difficile à guérir: mais on peut la pallier par une *diète* fortifiante, par les *remèdes astringens*, tels que ceux que nous recommandons, Tome II, Chap. XXIII, qui traite du *Diabètes*, ou du *flux excessif d'urine*.

§ III.

De la Transpiration insensible, & des causes capables de la supprimer: telles que les variations de l'Atmosphère; l'humidité des habits & des pieds; le sérein ou l'air de la nuit; l'humidité des lits & des maisons; le passage subit du chaud au froid.

De quelle
importance
est l'insensi-
ble transpi-
ration, pour
la conserva-
tion de la san-
té.

ON regarde, en général, l'*insensible transpiration*, comme l'*évacuation* la plus abondante de toutes celles qu'éprouve le corps humain. Elle est d'une si grande importance pour la santé, que nous ne sommes exposés qu'à un très-petit nombre de Maladies, tant qu'elle a lieu: mais dès qu'elle est *supprimée*, tout le corps devient malade.